



Promesse à dire

Pénélope Fay

Il y eut le moment de la sidération et de la stupeur. L'espace et le temps en prirent un coup. Accélération et agitation pour, parfois, faire voler en éclats la torpeur, ou alors engourdissement de la pensée, bouche close et yeux fermés. Deux façons de se tenir à l'abri de l'irruption du réel. Car ce qui a fait événement frappe ou alors encercle, entoure, peut troubler les repères et forcer à s'accrocher *mordicus* à ceux qui restent.

« Sidération ». Le mot provient du latin *sideratio* : « influence attribuée à un astre sur la vie ou la santé d'une personne »¹ ; la sidération, en médecine, est un « anéantissement soudain des fonctions vitales »². C'est dire combien l'ordre de la nature – ou son désordre – peut interrompre l'élan vital.

« Stupeur » : « Saisissement causé par un grand étonnement, un choc émotionnel qui prive une personne de ses moyens physiques et intellectuels »³, « état d'inertie et d'insensibilité profondes lié à un engourdissement général »⁴.

Ce virus qui fait événement pour la planète, envoie valser le quotidien et rend palpable l'idée de la fin ; en cela il est l'agent de cette interruption dans l'écoulement du temps. Les corps parlants sont saisis, arrêtés pour un temps, dans leurs habitudes à penser, à parler et à agir. Cette interruption, dont parfois on ne peut ni ne veut rien dire, signe encore un temps suspendu.

Parce que la situation est inédite, parce que l'après-coup se révélera dans un horizon plus ou moins lointain, songeons à ce qui peut s'y tenir larvé : création ou trauma.

Pour saisir la dimension temporelle du trauma, toujours après, évoquons alors ce temps *un*, ce premier moment où il y a du corps, mais pas *le* corps, ce temps d'avant la prise dans le signifiant, la *Prägung*⁵, l'empreinte de ce *une seule fois*. « Ni intégrée à l'histoire, ni verbalisée, ni portée à la signification »⁶, elle trouvera sa valeur traumatique dans un après, lorsque le temps aura véritablement commencé, avec son cortège de signifiants qui le fera exister. C'est l'*intégration symbolique*, « forme particulièrement secouante »⁷, qui fera ressurgir cette empreinte. Pas tout est intégré bien sûr. Il demeure « un monde entier d'ombres qui ne sont pas portées à l'existence symbolique »⁸.

L'empreinte est là. Et l'événement fondamental, c'est l'*incidence de la langue*⁹.

Au moment où le COVID-19 a fait irruption, le temps avait déjà commencé. C'est en ce sens que l'on peut parler de stupeur ou de sidération : un arrêt s'est fait.

¹ Cf. article disponible sur le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL).

² *Le Nouveau Petit Robert*, édition 2008, p. 2368.

³ Cf. article disponible sur le site du CNRTL, *op. cit.*

⁴ *Le Nouveau Petit Robert*, *op. cit.*, p. 2442.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre I, *Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Seuil, 1975, p. 214.

⁶ Alberti C., « Réveil exquis », *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 35.

⁷ Lacan J., *op. cit.*, p. 215.

⁸ *Ibid.*, p. 216.

⁹ Cf. Miller J.-A., « Biologie lacanienne », *La Cause freudienne*, n° 44, février 2000, p. 36.

Or, l'arrêt implique une reprise. De quel tissu sera-t-elle faite ?

Il est en effet palpable que la temporalité dans laquelle nous nous trouvons comprend à la fois une interruption, le berceau d'un après-coup, et la promesse d'une urgence comme sortie de l'inertie.

Parfois, cet arrêt signe une césure : ainsi, lorsqu'advient la rencontre avec ce qui peut clore la vie, la vie suivait son flux et le réel vient interrompre ce flux. Alors l'instant se solidifie. Celui qui a fait cette mauvaise rencontre est resté « fixé au temps, au lieu même du traumatisme », nous explique Guy Briole dans la Une de ce numéro¹⁰.

Parfois encore, cet arrêt contient les fruits de l'après-coup, voire du trauma. La capacité d'engendrement ne se révélera qu'après.

Les variations de la parole adressée donneront le *la* de ce qui adviendra.

Après la stupeur viendront sans doute les mots pour la dire et relancer le mouvement. Car pour que soit reconnu, ce qui fait irruption – mode d'apparaître du réel –, une brèche doit se faire dans la sidération. Point de reconnaissance de l'irruption si le temps ne s'écoule plus, si le point d'arrêt s'éternise. Ça arrive et là où ça frappe, ça ne parle pas, ça ne pense pas.

Il y a sans doute à s'enseigner de l'absence de l'urgence à dire, qui se fait – en plein confinement – sans la présence des corps. Peut-être est-ce parce que ce temps arrêté n'a pas encore cessé de l'être ? Mais encore, que dire de ce silence lorsqu'il advient, voire quand il est réclamé ? Le silence qui bruisse est-il gros de la demande qui le cause ? Ou est-il ce retrait, cet isolement, où se devine l'absence de l'Autre ?

Parions aussi sur le plus précieux de la parole, sur ce qui fera de cette parenthèse le creux d'où jailliront la surprise et l'inédit.

Si l'urgence analytique est une poussée, elle est l'inverse de la stupeur ou de la sidération. Elle est cette trouée dans un temps arrêté. Et c'est de cette percée que surgit du neuf : « Rien de créé qui n'apparaisse dans l'urgence, rien dans l'urgence qui n'engendre son dépassement dans la parole »¹¹. *L'urgence de satisfaction*¹² qui fait le rythme de l'analyse, cette expérience de parole, demande une autre sorte d'arrêt, léger rebond, pour bien vouloir s'arrêter sur ce qui trébuche, achoppe, échappe. Point d'arrêt de la sorte si le goût n'y est pas.

Faire le lit de cet espace et de ce temps où ce qui achoppe puisse être recueilli, c'est l'effort sans cesse renouvelé des analystes d'abord analysants.

C'est ainsi, aussi, qu'*Ironik !* se tisse. Bonne lecture !

¹⁰ Cf. Briole G., « Un regard en acte sur le traumatisme », à lire dans ce numéro-ci, *Ironik !* 40.

¹¹ Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 241.

¹² Lacan J., *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 572.